

et par ce seul mot magique vous vous trouvez réfuté sans savoir comment.

En vain aussi vous ferez remarquer que, contrairement à ses propres principes, la philosophie hégélienne trahit à chaque pas la dépendance dans laquelle elle se trouve vis-à-vis de l'expérience; en vain vous démontrerez que cette théorie n'a pu évidemment parvenir à la construction de ses idées aprioriques qu'en se servant sous main de l'observation, en jetant des coups d'œil furtifs sur le monde des phénomènes; en vain vous établirez avec la dernière évidence que toutes ces notions qui croient ressortir l'une de l'autre avec une nécessité parfaite sont nées sur le domaine de l'empirie. Vous avez beau en conclure avec raison que la philosophie hégélienne n'est qu'une agglomération d'éléments contradictoires, et qu'ainsi, abstraction faite de tout critérium extérieur, elle se trouve être impossible en elle-même. La philosophie de l'absolu s'élève bien au dessus de toutes ces objections qui lui semblent puérides. Son élément véritable, n'est-ce pas d'ailleurs la contradiction même ? N'est-il pas de son essence de réunir dans une synthèse universelle les jugements les plus opposés, les propositions les plus inconciliables ? Avec une inflexibilité merveilleuse on reviendra donc toujours aux mêmes principes : savoir que l'idée s'objective à elle-même en devenant nature, qu'ensuite elle revient à elle-même pour devenir esprit, et qu'ainsi la pure logique ne relevant en rien de l'expérience, enseigne par son développement nécessaire les principes fondamentaux de toutes les sciences divines et humaines. Le hégélien a-t-il besoin de s'inquiéter de ce qui est ? Il démontre ce qui doit être.

On sait que l'école hégélienne n'est pas d'accord avec elle-même sur les détails de la véritable construction du système. A Berlin, comme partout, les disciples du même maître, unanimes à revendiquer chacun pour soi la gloire d'avoir compris